Année 49, no 2
Décembre 2015

SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

Le Khaoua (fraternité)

La rencontre avec la différence

Vivons debout!

VIVONS DEBOUT

En page couverture : Des photos du SPV de Madagascar - fin des Camps de l'Avenir et école Meva

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 49, no 2, décembre 2015
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

La rencontre avec la différence

Nous vivons dans un contexte particulier. À une ère où tout se déroule si rapidement et où nous sommes bombardés d'informations en tout temps, nous sommes portés à redéfinir constamment nos priorités. Les impacts de cette pluie d'informations ont un lien direct sur notre mode de vie, alors qu'il nous faut trier sur le volet nos informations préférées de celles qui ne le sont pas.

Est-il possible que cette nouvelle façon de faire des choix instantanés, qui fait passer plusieurs messages inaperçus, nous pousse aussi à ignorer des événements et même des personnes? Que, parfois, nous ne voyons plus ce qui nous est étranger, inconnu ou différent?

Est-il possible que, ce faisant, nous choisissions de vivre refermés sur nous-mêmes, plutôt qu'ouverts aux réalités des gens autour de nous? Que, lorsque nous ignorons ce qui se passe, la peur prenne le dessus devant l'inconnu?

Dans ce contexte, le SPV se veut un projet qui suscite l'ouverture, particulièrement aux personnes qui nous sont étrangères, exclues, différentes. Nous devons nous questionner : Comment composons-nous avec les personnes différentes: les personnes malades, handicapées, souffrant de problèmes de santé mentale? Les personnes d'une autre religion, d'une autre culture, d'une autre orientation sexuelle.

Quels gestes devons-nous poser ou mentalités devons-nous adopter pour nous assurer un meilleur « vivre-ensemble »? Quelle est la place à la tolérance-accueil dans nos milieux de vie? Savons-nous, nous-mêmes, affirmer nos différences et nos valeurs, ou tentons-nous de les taire?

Réfléchissons à notre approche de la différence, ensemble, et à ce que nous pouvons faire pour l'accueillir en tout respect avec ce que nous sommes. Bonne lecture et bon chemin de l'Avent!

Marc-Antoine Parent
Président général

Pour élargir nos horizons

La différence : un lieu de rencontre

Quand le comité des publications a choisi ce thème, les événements tragiques qui ont secoué Paris (et aussi Beyrouth, le Nigéria, Bamako…) n'avaient pas eu lieu. Le responsable général a donc revu son texte en lien avec ces événements qui secouent nos certitudes. Place à la différence!

Nous vivons dans un contexte assez particulier. D'un côté, nous sommes invités à nous ouvrir sur le monde, à bâtir des ponts entre les personnes, les cultures, les générations. D'un autre côté, nous craignons bien souvent l'autre, l'étranger, l'inconnu. La différence nous inquiète et nous déstabilise.

Des constats s'imposent dans notre société du début du 21e siècle. Un premier est incontournable. Les humains vivent de plus en plus dans les villes, quittant le monde rural et son mode de vie particulier. Un premier changement s'impose. Nous sommes désormais des citadins qui grandissent dans des villes de plus en plus impersonnelles. En même temps, tous les pays ont des métropoles regroupant des milliers d'habitants, voire des millions ou des dizaines de millions. Dans cet univers, le citoyen né au pays, élevé dans une seule culture, l'indigène quoi, côtoie des personnes aux origines diverses, aux cultures variées, aux approches religieuses diversifiées. Un premier contact avec la différence.

Deux autres phénomènes nous touchent particulièrement. Les populations de nos sociétés occidentales vieillissent. Nous nous retrouvons avec un groupe important d'aînés et leurs besoins particuliers. Nous peinons à revoir les services à offrir au rythme du changement rapide de notre monde. En même temps, malgré l'augmentation de la richesse de nos pays, nous nous retrouvons avec plus de personnes qui vivent de la pauvreté, qui font appel aux banques alimentaires pour se nourrir, qui ont des logements inadéquats.

Trois différences donc qui nous touchent actuellement : une société multiculturelle, une société vieillissante, une société où trop de ses membres vivent dans des conditions indignes. J'avais décidé de me limiter à ses trois changements qui questionnent notre rencontre avec la différence. C'était sans compter sur les événements qui secouent notre monde. Nous devons aussi nous questionner sur nos rapports au religieux, à l'acceptation de visions de foi différentes.

Pour élargir nos horizons

Comment composons-nous avec ce contact quotidien avec la différence? Souhaitons-nous vraiment retourner (si cela a déjà existé) à une société au mode de vie semblable, regroupant des personnes de la même culture, de la même religion, de la même origine? Je crois bien que non. Alors que faisons-nous?

Notre pape François nous propose une voie très simple : créons une culture de la rencontre, du dialogue, de la communion, du respect et de l'accueil.

Mais pour nous ouvrir au dialogue, il nous faut d'abord savoir qui nous sommes, assumer nos origines, aimer notre culture, affirmer notre différence. Le dialogue ne suppose pas disparaître. Il suppose deux personnes qui se rencontrent avec leurs richesses, leurs joies et leurs peines. Le dialogue est une manière d'affirmer ce que nous sommes dans la recherche d'une communion où chacun est reconnu dans sa dignité, dans son originalité. Et encore plus! Chacun a à contribuer au développement de notre monde. Alors, il nous revient d'exprimer notre originalité et de marcher avec nos sœurs et frères en vue d'un monde de paix, de justice, de fraternité.

Mais ne soyons pas jovialistes non plus! Nous sommes confrontés à des défis majeurs pour permettre à toutes et tous de manger à leur faim, d'avoir un toit, d'avoir accès à des services de santé adéquats et une éducation permettant le plein développement de la personne.

Ainsi, pour vivre la différence, il faut sortir de soi, aller à la rencontre de l'autre, le reconnaître dans sa dignité propre. Sommes-nous de celles et ceux qui prennent toute la place, qui ne sont pas en mesure d'écouter l'autre, qui ont déjà une solution avant même d'avoir entendu le problème? Il nous faut donc également nous ouvrir à notre monde. Savons-nous ce que vivent nos aînés? Sommes-nous conscients de la réalité vécue au quotidien par les plus pauvres? Avons-nous déjà pris conscience de ce que doit vivre un immigrant quand il arrive dans notre pays? Plusieurs autres réalités pourraient être ici affirmées.

En bref, dans ce court survol, redisons-nous que pour favoriser cette rencontre avec la différence, nous sommes invités à mieux nous connaître, à ne pas craindre l'inconnu et à ouvrir des espaces de communion. Et un peu plus encore à tout faire pour permettre à chacun d'avoir des conditions de vie décentes!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Il est toujours temps d'agir

Normand Besner est un ancien du SPV et des Camps de l'Avenir qui travaille dans un CFER (Centre de formation en entreprise et récupération). Nous lui avons demandé s'il est possible de redonner confiance en leurs moyens à des jeunes adultes.

La différence CFER en éducation

Je suis enseignant en adaptation scolaire depuis 28 ans et, il y a quelques années, j'ai décidé avec des collègues, de fonder un CFER, un centre de formation en entreprise et récupération. Avec l'appui de ma commission scolaire, nous avons développé une école-entreprise qui offre une formation préparatoire à l'emploi pour les jeunes en difficulté.

Nous recevons des jeunes de 15 à 18 ans qui vivent toutes sortes de situations : déficience intellectuelle, délinquance, hyperactivité, trouble de l'attention, dysfonctionnement (dyslexie, dysphasie, dyspraxie, dyscalculie,…). Nous offrons à ces jeunes la chance de réussir un parcours adapté et d'intégrer le marché de l'emploi. Notre vision est que chaque personne peut mener une vie heureuse même sans diplôme d'études secondaires. Nous essayons de développer des personnes autonomes, des citoyens engagés et des travailleurs productifs.

Pour y arriver, nous ciblons cinq valeurs que nous affichons partout avec lesquelles nous évaluons nos jeunes : le respect, l'autonomie, l'engagement, l'effort et la rigueur. Au CFER, nous alternons entre le travail académique et le travail manuel au sein d'une entreprise d'économie sociale qui nous appartient, aux jeunes et adultes du CFER.

Chaque CFER doit développer un projet d'entreprise axé sur la récupération des matières résiduelles. Chez nous, à Maniwaki, nous récupérons les rebuts de bois pour en faire des produits finis, des bûches écologiques ou des granules de bois. Ailleurs, de nombreux CFER récupèrent le matériel électronique, d'autres recyclent des textiles et d'autres des rebuts industriels afin de donner une deuxième vie à toutes ces matières.

Au quotidien, nous utilisons des outils pédagogiques spécifiques aux CFER. Nous tentons de redonner confiance à nos jeunes en les impliquant dans la présentation, devant un public de jeunes, de nos caravanes du développement durable : une caravane traitant de la récupération des matières résiduelles et une

Il est toujours temps d'agir

autre de la problématique de l`énergie et de l'eau. Nous lisons chaque jour le journal pour développer le vocabulaire et améliorer leurs connaissances du monde. Nous utilisons un seul cartable divisé en dix sections pour les aider à mieux s'organiser et à être en ordre. Nous avons aussi un fichier orthographique pour apprendre et conserver les mots difficiles. Enfin, nous essayons de leur inculquer le sens de l'effort et la rigueur en travaillant au sein d'une entreprise et en réalisant des tâches variées; le jeune stagiaire peut déclouer des planches, manœuvrer une ligne de production, sceller des sacs, fabriquer un produit de bois ou agir comme secrétaire.

Nous participons à une communauté éducative, le réseau provincial des CFER, qui partage les mêmes valeurs et les mêmes finalités. Nous sommes un réseau parallèle au système éducatif québécois; nous partageons tous le désir de « récupérer » le talent de ces jeunes poqués. Nous organisons et participons aux Olympiades de la réussite éducative chaque année; un évènement qui permet à des jeunes de tous les CFER du Québec (les 22 CFER du Québec délèguent 8 jeunes et 2 adultes) de se dépasser et de performer dans des épreuves variées.

Avec cette approche et ces outils, j'ai donné une nouvelle motivation à ma carrière d'éducateur. J'ai choisi ce modèle car j'y ai retrouvé les finalités de mon engagement dans le monde de l'éducation. J'ai choisi le modèle CFER car je crois qu'il faut des approches différentes pour tous ces jeunes qui ne réussissent pas à l'école et qui doivent trouver leur place dans notre société. J'ai choisi de démarrer un CFER pour faire une différence dans leur vie, pour leur redonner confiance en eux-mêmes et pour leur offrir une vie heureuse malgré les obstacles rencontrés à l'école.

Pour plus d'informations, je vous invite à visiter le site du réseau provincial des CFER : reseaucfer.ca ou à vous rendre dans un CFER près de chez vous.

Normand Besner
Maniwaki

CFER
Vallée-de-la-Gatineau

Il est toujours temps d'agir

Karine Melillo est membre du SPV de Saint-Jean-sur-Richelieu. Elle est actuellement étudiante à l'université dans le domaine des arts. Elle aborde ici la question de l'approche par l'art pour éveiller à autre chose, au différent, à la créativité.

Une image vaut plus que mille mots

Un simple coup de pinceau sur une toile, les premiers détails sur un bloc d'argile, l'art est sans contredit une porte ouverte sur la créativité. Il nous invite à la découverte des couleurs, des formes et des figures propres à chaque courant. De nature très simple, comme le dessin d'un enfant, ou très complexe, comme les toiles de Jackson Pollock, les œuvres prennent chacune une signification différente.

L'analyse d'une même toile peut susciter plusieurs variantes chez les spectateurs, ce qui permet d'ouvrir la discussion, l'échange de visions différentes. Ces visions peuvent varier selon le mode de vie, la culture ou encore la religion de chaque personne. L'acceptation et l'accueil de ces visions uniques à chaque individu créent une atmosphère de respect.

L'art sert autant à décorer, se souvenir du passé, ouvrir sur le monde ou encore se divertir. Mais ce que plusieurs ignorent, c'est que l'art peut aussi servir dans plusieurs traitements thérapeutiques. L'art-thérapie ou thérapie par l'art est une méthode thérapeutique qui utilise la création artistique comme un outil pour faciliter l'expression et la résolution des conflits psychologiques ou émotionnels qu'une personne présente.

Les art-thérapeutes travaillent dans différents secteurs tant privés que publiques comme, entre autres, des centres de traitement de la douleur, des centres de réhabilitation physique, des centres Jeunesse ou des écoles. La thérapie par l'art est utilisé pour des cas plus graves comme l'Alzheimer et après les traitements de chimiothérapie ou certains plus simples comme le stress ou la confiance en soi.

Plusieurs matériaux différents sont employés par les thérapeutes, selon les cas. Un des outils les plus utilisés sont les mandalas. Ces dessins, tiré des moines bouddhistes, permettent de se relaxer et enlèvent le stress d'une grosse journée ou la tension suite à une opération. Dans les autres matériaux, on retrouve la peinture, le dessin ou la sculpture.

Il est toujours temps d'agir

Le simple geste de modeler un bloc d'argile enlève plus de stress qu'une simple balle antistress. Quand à la peinture ou le dessin, ils permettent de représenter des souvenirs que des personnes avec l'Alzheimer auraient oubliés ou d'illustrer un évènement vécu par des personnes ayant subi un traumatisme et qui ont de la misère à parler.

La thérapie par l'art peut aider différents groupes de personnes. Chez les personnes âgées, l'art est un moyen de se sortir de la solitude et souvent de ne pas oublier le passé. Pour un enfant, c'est une façon d'être calme, surtout chez ceux atteints de TDAH (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité), ou simplement pour se divertir.

Pour certaines personnes, c'est simplement un moyen de se défouler. L'approche par l'art sert à éveiller à autre chose, au différent, à la créativité autant chez quelqu'un qui vit une situation difficile que chez une personne de notre entourage. Bref l'art, autant pour la thérapie que pour le plaisir, est une grande porte ouverte vers la découverte, le respect et l'acceptation de soi et aussi des autres, que ce soit dans l'aide et le support apporté avec un traitement ou simplement le fait de regarder une œuvre avec un ami.

L'art nous amène à apprécier les différences dans les styles et pensées, présentées dans les nombreuses œuvres. Il nous invite à voir la diversité du monde qui nous entoure. Sans créativité, nos sociétés n'iraient pas loin. C'est pour cela que l'art est si important et doit l'être pour continuer à créer des relations et des échanges harmonieux entre tous les êtres humains, malgré leurs différences.

Karine Melillo
Saint-Jean-sur-Richelieu

La vie surgit toujours

Il est toujours temps d'agir

Nous avons demandé à Robert Perreault de nous parler de l'accompagnement des travailleurs étrangers qui viennent tous les étés soutenir la production agricole québécoise.

Accompagner les travailleurs immigrants

Les travailleurs étrangers. Qui sont-ils? Comment pouvons-nous les accompagner? Voilà de grandes questions!

Dans la région de St-Jude, il y a d'abord, depuis une bonne douzaine d'années, ces Guatémaltèques qui viennent travailler à la récolte des concombres à St-Jude même, et ceux qui viennent travailler dans une entreprise de récolte de fines herbes de Beloeil. En tout, ils sont près d'une centaine de travailleurs. En plus de devoir faire de longues journées au salaire minimum, ils doivent payer pension pour être logés dans des conditions minimales.

C'est auprès de ces travailleurs que je me suis impliqué rapidement avec une petite équipe de gens d'ici qui parlaient Français et Espagnol. Comme ces travailleurs ne contrôlaient pas leur horaire, nous avons compris que la manière la plus facile de pouvoir les rencontrer, était de leur offrir un souper gratuit aux hot-dogs quand ils arrivaient du travail ou de leurs achats de St-Hyacinthe. Nous les avons ensuite aidés à effectuer des transferts de comptes bancaires, car ils ne travaillaient pas nécessairement au même endroit d'année en année. Il nous est arrivé de conduire certains à la clinique pour des examens médicaux.

Plusieurs d'entre eux avaient droit à un substitut parental, avec une rétroactivité possible de quatre ans, parce que leur femme avait accouché pendant qu'ils travaillaient ici. L'employeur ne se souciait pas de ces détails. Nous avons pu leur permettre de rencontrer des représentants d'organismes pouvant les informer sur leurs droits car nous disposions du local de la sacristie, à l'extérieur de l'entreprise. À l'époque, le cellulaire ne faisait pas encore partie des mœurs, vous pouvez vous imaginer la longueur de la file d'attente devant la seule cabine téléphonique de St-Jude et combien de temps ça pouvait prendre si chacun voulait parler à sa famille pendant une vingtaine de minutes. C'est avec ces premiers travailleurs qu'est venue l'idée d'une épluchette de blé d'Inde en leur honneur à la fin du mois d'août, évènement précédé d'une messe avec notre évêque et auquel participaient une cinquantaine de Québécois.

Il est toujours temps d'agir

D'autres travailleurs sont venus depuis quelques années. Ils sont une cinquantaine de Guatémaltèques à la conserverie Bonduelle de St-Denis et 16 Mexicains travaillant à la compagnie de marinades Whyte de St-Louis. Ces deux groupes travaillent sur des quarts de travail et partagent les mêmes horaires de travail que les Québécois. Leurs conditions de travail me paraissent beaucoup plus équilibrées et ils sont logés de façon convenable par l'employeur. Les demandes qu'ils peuvent nous formuler sont des demandes de vêtement à prix modique ou de les conduire pour envoyer de l'argent au pays, comme ce fut le cas avec les Mexicains de St-Louis.

Maintenant que nous avons établi le contact avec la personne responsable des travailleurs étrangers chez Bonduelle, l'été prochain, il sera possible pour la paroisse de St-Denis où je travaille aussi, de leur réserver une cérémonie d'accueil et d'avoir quelques contacts avec eux pendant l'été. Ainsi nos possibilités de collaboration s'améliorent.

Nous avons depuis février dernier, un autre type de travailleurs étrangers. Il s'agit de jeunes du Guatemala qui sont ici pour un contrat de deux ans dans l'importante ferme avicole Morin de St-Bernard. Ce qui différencie ces derniers travailleurs est le fait qu'ils travaillent dans une entreprise familiale. De plus, ils sont comme en immersion française, ils auront l'occasion d'apprendre à parler français avant de quitter. Finalement la famille Morin m'a confié le mandat de les accompagner pour leurs achats. Il a été possible de les intégrer pendant l'été avec les jeunes d'ici dans les activités de pétanque.

Ils connaissent maintenant les personnes du milieu qui parlent Espagnol. Ils ont pu se joindre à des cours d'Espagnol donnés à la Maison des Jeunes et participer à une discothèque. Ils ont donc un environnement où ils peuvent socialiser et s'insérer.

Ce qui vient d'être décrit concerne des actions au niveau local. Par contre, au niveau diocésain, il y a aussi une équipe de cinq personnes qui s'occupent des travailleurs saisonniers. Je fais partie de cette équipe, où John Sanchez et le Père Nicolas connaissent et visitent les travailleurs de la grande région. Le comité organise une cédule de messes pendant tout l'été et depuis trois ans, suite à ce qui se faisait à St-Jude, il y a maintenant la grande épluchette de blé d'Inde qui regroupe près de 500 travailleurs étrangers sur les terrains de l'évêché au milieu d'août.

Il est toujours temps d'agir

Je suis sollicité, à chaque année, avec mes jeunes du SPV pour la cuisson du maïs.

Quels sont les enjeux pour l'Évangile ?

Nous pouvons considérer que ce sont des gens plus pauvres que nous et qui viennent ici faire un travail auquel trop peu de nos gens sont prêts à s'adonner. Eux, cependant, sont prêts à le faire et le font bien. Ils peuvent ainsi améliorer le sort de leurs familles, envoyer leurs enfants dans de meilleures écoles et ainsi faire la différence pour la génération suivante. Même si les conditions peuvent varier d'un groupe à l'autre, l'expérience est profitable pour tous.

La Bible est sensible au sort de l'étranger, car elle rappelle au peuple qu'il a lui-même connu le sort d'être étranger. Ces gens qui nous viennent du Guatemala et du Mexique sont chrétiens catholiques ou pentecôtistes. La foi n'est pas quelque chose qui leur est étranger. Que nous soyons ici présents comme Église, pour les accompagner sur le terrain, me paraît important et dans la mission de l'Église.

Cependant, l'élément le plus important pour moi est que nous habitons la maison commune, comme le dit le pape François. Ils sont nos frères en Jésus-Christ et nous sommes solidaires comme êtres humains. L'engagement auprès de ces personnes en besoin est quelque chose qui m'allume, qui vient me chercher, m'appelle à me dépasser. Il me met en route sur le chemin, à la suite de Jésus et c'est quelque chose qui doit être porté en équipe.

Robert Perreault, PTR
SPV de St-Jude et St-Bernard

Jésus sait que le monde ancien
est rongé de l'intérieur
par l'égoïsme et cette rage
de considérer le prochain
comme un ennemi à dominer.
Il sait, il connaît
que le temps est venu
de conduire l'humanité
vers son accomplissement.

Alors,
pour ceux qui sont paralysés
dans leur mouvement d'offrande,
pour ceux qui, en permanence, hésitent
entre le doute et le désir de perfection,
pour ceux qui sont tendus vers la lumière…
Il trace les traits du monde à venir :
« Heureux ceux qui… » ***Charles Singer***

Il est toujours temps d'agir

L'expérience de vie de l'*Autre Versant*

L'Autre Versant est une alternative en santé mentale et nous en sommes à notre vingt-cinquième année d'existence. Sa mission s'adresse à toute personne adulte présentant des problèmes de santé mentale et vivant sur le territoire de la MRC de la Haute-Yamaska. Elle vise à soutenir cette dernière dans son développement afin de l'aider à se réapproprier son pouvoir d'être et d'agir en vue d'une plus grande autonomie et d'une meilleure qualité de vie, dans un processus de rétablissement, en collaboration avec son environnement.

Nos membres sont notre source d'inspiration. Ils guident notre organisme par leur motivation d'aller de l'avant. Leur implication concernant la mise en œuvre de nos activités et notre vie associative est primordiale.

Un calendrier d'ateliers et d'activités est présenté aux membres à chaque mois. À travers les différents ateliers offerts, les membres font le choix d'expérimenter différentes facettes de leur créativité : musique, chant, photographie, peinture, poésie, écriture. Plusieurs de leurs créations et de leurs œuvres se retrouvent à l'intérieur d'une exposition ou d'un spectacle ouvert au public. La croissance personnelle, le yoga et les sports font aussi partie des activités proposées. Les animateurs de ces ateliers tiennent à cœur le développement personnel de chacun en respectant leur rythme et en mettant l'accent sur leurs forces et leurs rêves.

Les voyages font partie des choix privilégiés des membres. Ils ont l'esprit ouvert accompagné d'une belle curiosité. Ils démontrent à travers eux, leur implication sociale et leur savoir-vivre. Une semaine en Gaspésie, un voyage au Saguenay à la baleine, deux jours à Ottawa pour le festival des tulipes, des camps d'été dans les Laurentides qui continuent de faire le bonheur de chacun. À travers ces belles aventures, l'insertion se fait naturellement. Cette année pour notre vingt-cinquième anniversaire, nous avons réalisé un rêve convoité depuis longtemps : visiter les chutes Niagara. Nous avons réservé auprès d'une agence de voyage un autocar de 50 passagers pour une durée de trois jours. L'agence a ouvert auprès du public la possibilité de combler les places vacantes. Venant de Sherbrooke et Magog, nos compagnons de voyage étaient déjà dans l'autobus lorsque nous avons pris place à Granby.

Il est toujours temps d'agir

En vingt-cinq ans, c'est la première fois que nous avons été directement confrontés dans notre rencontre avec la différence. Je vous relate cette expérience.

À notre retour de voyage, une dame parmi nos compagnons de voyage a fait une plainte à notre agente de voyage. Elle a en plus, écrit un article dans le journal local sur leurs déceptions et leurs malaises vécus d'avoir partagé ce voyage avec notre clientèle. Voici quelques extraits de ce qu'elle a écrit. « Après avoir déposé leurs bagages, ceux-ci sont montés à bord de notre autobus. Nous avons alors vu défiler tour à tour des gens ayant différentes conditions particulières visibles. Plus ils déambulaient dans l'allée plus notre étonnement grandissait. Nous allions faire le voyage en compagnie de gens ayant des besoins d'encadrement particulier. Ils étaient une vingtaine accompagnés de leurs intervenants (…) Imaginez notre stupéfaction lorsque nous avons compris ce qui arrivait. Nous nous apprêtions à faire un voyage de plusieurs jours avec ces gens « différents» sans que nous en ayons été informés. Cette insertion sociale déguisée et forcée est irrespectueuse envers les autres passagers. Elle dénonce les dirigeants de notre organisme qui imposent ces gens à la société. Elle exige que ces individus consultent pour avoir (…) la collaboration des partenaires qui ont envie de leur faire une belle place. Prenez le temps de bâtir pour eux des activités d'insertion sociale justes et équitables pour toutes les parties concernées.»

Voici quelques extraits de la lettre que la présidente du CA de l'Autre Versant a répondu par le biais du journal local à cette dame qui n'apprécie pas d'avoir eu à partager un voyage en Ontario avec des gens différents. « Depuis 25 ans notre organisme fait un travail exceptionnel auprès de ses membres. Ceux-ci participent annuellement à de nombreux évènements culturels, artistiques et sociaux dans la communauté ». Notre présidente ajoute « Qui sont ces gens différents qui doivent consulter les parties concernées ? Les gens souffrant d'obésité, les homosexuels, les diabétiques, les analphabètes, les adeptes de jeux sexuels, les gens d'une autre culture ? Quelle tristesse de faire le constat que des préjugés, des propos discriminatoires et blessants polluent sans fondement l'espace public. Les commentaires de Madame… en sont un malheureux exemple. Nous avons été témoin du cheminement impeccable de l'organisme qui a permis à tous ses membres de s'intégrer activement à la communauté. »

Il est toujours temps d'agir

Néanmoins, et malgré ce triste événement, l'Autre Versant poursuit avec dynamisme et créativité sa mission qui est de permettre à chaque membre un accès à une meilleure qualité de vie en collaboration avec son environnement.

Cette expérience nous a amené à nous questionner. Ce voyage fut très enrichissant pour nos membres et chacun en sort avec de merveilleux souvenirs. Ils n'ont pas été incommodés par la présence de nos invités. Ils ont un grand respect d'eux-mêmes et des autres. La différence pour eux n'était donc pas au rendez-vous. Comme ils le disent si bien « nous sommes des personnes et non des maladies ».

Nous continuerons de poursuivre avec dynamisme et créativité notre mission de donner à chaque membre un accès à une meilleure qualité de vie en collaboration avec son environnement. Nous espérons de tout cœur que les préjugés feront place à la tolérance et l'accueil de la différence. Cette différence fait déjà partie de notre quotidien (couleur, langue, culture, religion, valeurs, âge, etc.) alors qu'elle trouve sa juste place et permettre à tous de grandir dans la diversité et l'équilibre.

Louise Morin
L'Autre Versant, Granby

L'Autre Versant
Alternative en santé mentale

Selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ; si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; pour réconforter, que l'on réconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement. Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes. Romains 12,6-17

Une parole fraîche

Jésus : un homme d'ouverture

Nous avons demandé au P. Nestor Fils-Aimé, CSV, de relire pour nous l'épisode de la Samaritaine (Jn 4, 5-42) qui nous parle de la philosophie de vie de Jésus, de son ouverture sur la différence...

Dans les quatre évangiles, à travers toute sa prédication et toutes ses actions, l'image que projette Jésus est celle d'un homme d'ouverture qui brise les barrières créées par les institutions humaines et qui tient un discours fondamentalement rassembleur et non discriminatoire. L'attitude de Jésus étonne et détonne par rapport au message véhiculé par les tenants des pouvoirs politique et religieux de son époque. Il rejettera le conformisme social et religieux qui servait d'outil d'asservissement et de contrôle du peuple. Il promouvra une religion intérieure axée sur l'amour et la justice. Il dénoncera l'hypocrisie institutionnelle qui se décline comme la véritable ennemie de la justice et de la vérité.

La seule et unique idéologie du Christ est l'AMOUR qui a guidé toutes ses prises de position et toutes ses actions. C'est, au fond, ce qui a attisé la haine des autorités politiques et religieuses contre lui. Les scribes et les pharisiens voulaient sa tête parce qu'il se refusait à être un boutiquier de la religion officielle, un vendeur d'un Dieu construit sur mesure et qui sert les intérêts d'une infime minorité. Jésus est un Homme libre et cette liberté l'a amené à dépasser les frontières de la religion, du genre, de la race, de la classe sociale, des lois civiles etc. Il s'est opposé à toute instrumentalisation du nom de Dieu au profit d'un pouvoir humain, d'une sainteté d'apparence et d'une religion pompeuse. Pour saisir la portée révolutionnaire de la posture adoptée par Jésus, il faut se reporter à son temps et à l'environnement dans lequel il évoluait. Même aujourd'hui, après près de 2000 ans, son discours et ses actes dérangent, surprennent, divisent et sont loin de s'inscrire dans la conscience humaine.

L'épisode de la Samaritaine (Jean 4, 5-42) synthétise toute la philosophie de Jésus, son ouverture à la différence, sa conviction profonde qui ne se laisse pas ébranler par une tradition viciée ou par un conformisme social ou religieux déshonorant. Dans cet épisode Jésus a brisé plusieurs tabous créant ainsi une grande brèche dans la pratique traditionnelle et l'ordre établi.

Une parole fraîche

1. Jésus, un Homme juif se retrouve seul devant une femme samaritaine.

Quelle aberration! L'homme juif se croit supérieur aux étrangers et ceux-ci sont vus comme des hors-la-loi. Il y a une grande hostilité entre Juifs et Samaritains. L'Homme juif remercie Dieu quotidiennement d'avoir été créé « homme et non femme », « Juif et non Samaritain ». C'est dire à quel point le fossé est profond qui sépare ces deux peuples pourtant voisins.

2. Jésus adresse la parole à cette femme, lui demandant à boire.

Se retrouver seul face à une femme même juive dans un lieu exposé au regard est déjà non conventionnel. Être avec une femme, samaritaine de surcroit, est le comble de l'imposture. Jésus lui adresse la parole prétextant vouloir qu'elle lui donne à boire. Il aurait pu craindre un refus voire une méchanceté de la part de cette « ennemie ». Il a osé.

3. Une discussion s'ouvre concernant le lieu où il faut adorer Dieu

Les Juifs adorent Dieu à Jérusalem, les Samaritains disent que c'est sur le mont Garizim. On s'empêtre dans des détails futiles. Jésus va les dépasser en invitant à adorer Dieu « en esprit et en vérité ». Un déplacement d'accent qui vient rompre avec toute une tradition et la rigueur d'une pratique.

4. Va chercher ton mari

Même en ayant la capacité de lire de l'intérieur la vie de cette femme, Jésus a choisi de lui parler avec beaucoup d'ouverture. Il ne s'est pas complu à l'avilir, la rabaisser ou la lapider verbalement. Au contraire il lui parle simplement la révélant à elle-même. Elle a tout de suite compris qu'elle avait affaire avec quelqu'un d'extraordinaire.

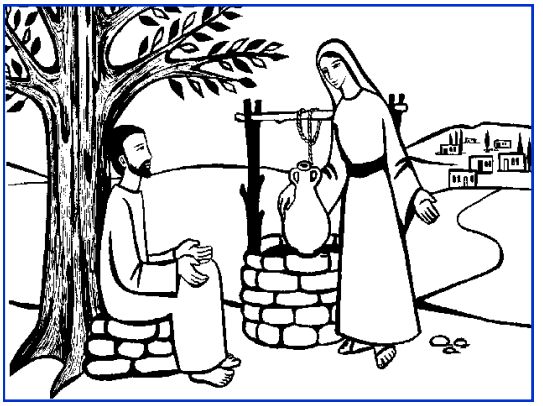
Notre société moderne ne s'est pas encore débarrassé de tout ce qui est sexisme, peur de l'autre (« L'Enfer c'est les autres » écrira Jean-Paul Sartre dans sa pièce de théâtre « Huis clos »), peur de la différence. Les idéologies et les religions deviennent sources de guerre et exacerbent l'éloignement des personnes et l'enfermement dans des ghettos sociaux, politiques, culturels et religieux. Si nous nous laissions vraiment influencer par l'Homme de Nazareth, nous viendrions à bout de tant de divisions et de distances entre les humains. Et notre terre serait belle. L'amour véritable aurait sa place.

Une parole fraîche

Soyons de vrais disciples du Jésus de l'Évangile:

Être libre
Être authentique
Être courageux
Être ouvert à la différence.

Nestor Fils-Aimé, CSV
Laval



Cela m'a plu d'écouter de la bouche d'un jeune la préoccupation de faire en sorte que la société soit un espace de fraternité, de justice, de paix et de dignité pour tous. La jeunesse est le temps des grands idéaux. Comme c'est important que vous les jeunes, vous compreniez que le vrai bonheur passe par la lutte pour un monde plus fraternel!

Comme il est bon que vous les jeunes, vous voyiez que bonheur et plaisir ne sont pas synonymes, mais que le bonheur exige l'engagement et le dévouement. Vous êtes trop précieux pour parcourir le chemin de la vie comme des anesthésiés.

Pape François
Paraguay, juillet 2015

Les vraies cultures ne se replient pas sur elles-mêmes, mais elles sont appelées à rencontrer d'autres cultures et à créer de nouvelles réalités. Sans cette condition essentielle, sans cette base de fraternité, il sera très difficile d'arriver au dialogue. Si quelqu'un considère qu'il y a des personnes, des cultures, des situations de deuxième, de troisième ou quatrième catégorie… pour sûr, quelque chose ira mal parce qu'il manque simplement le minimum, la reconnaissance de la dignité de l'autre.

Pape François
Paraguay, juillet 2015

Laudato Si'

Le 24 mai 2015, le pape François publiait l'encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune. À chaque parution de cette année, nous vous présenterons certains éléments de ce texte majeur.

Ce qui se passe dans notre maison

« L'accélération continuelle des changements de l'humanité et de la planète s'associe aujourd'hui à l'intensification des rythmes de vie et de travail. (…) La rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd'hui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique.(18) »

Puis le pape François aborde des enjeux : la pollution et les changements climatiques (20 à 26), la question de l'eau (27 à 31), la perte de biodiversité (32 à 42), la détérioration de la qualité de la vie humaine et la dégradation sociale (43 à 47), l'inégalité planétaire (48 à 52). Il finira cette section en constatant la faiblesse de nos réactions devant la dégradation planétaire.

Voici quelques affirmations à méditer :

- Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. (23)

- Beaucoup de pauvres vivent dans des endroits particulièrement affectés par des phénomènes liés au réchauffement, et leurs moyens de subsistance dépensent fortement des réserves naturelles et des services de l'écosystème, comme l'agriculture, la pêche et les ressources forestières. (25)

- Nous sommes bien conscients de l'impossibilité de maintenir le niveau actuel de consommation des pays les plus développés et des secteurs les plus riches des sociétés, où l'habitude de dépenser et de jeter atteint des niveaux inédits. (27)

Laudato Si'

- La provision d'eau est restée relativement constante pendant longtemps, mais en beaucoup d'endroits la demande dépasse l'offre durable, avec de graves conséquences à court et à long terme. (28)

- Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable, parce que *c'est leur nier le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable.* (30)

- Chaque année, disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne pourrons plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir, perdues pour toujours. (33)

- Il est nécessaire d'investir beaucoup plus dans la recherche pour mieux comprendre le comportement des écosystèmes et analyser adéquatement les divers paramètres de l'impact de toute modification importante de l'environnement. (42)

- Aujourd'hui, nous observons, par exemple, la croissance démesurée et désordonnée de beaucoup de villes qui sont devenues insalubres pour y vivre, non seulement du fait de la pollution causée par les émissions toxiques, mais aussi à cause du chaos urbain, des problèmes de transport, et de la pollution visuelle ainsi que sonore. (44)

- À cela s'ajoutent les dynamiques des moyens de communication sociale et du monde digital, qui, en devenant omniprésentes, ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. (47)

- Nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. (49)

Notre monde

L'intolérable se vit encore

Depuis quelques semaines, les attentats majeurs se multiplient : Beyrouth (Liban), Paris (France), Nigéria, Bamako (Mali)… Nous sommes tout à fait désarmés devant de telles situations qui nient la dignité fondamentale de chaque personne. Pourquoi? Que faire? Avons-nous l'espoir de nous en sortir un jour?

Des centaines d'experts et de politiciens multiplient les analyses pour tenter de comprendre ou pour nous rassurer devant l'horreur vécue au quotidien. Il est bien difficile de dénouer toutes ces situations et les ramener à un ou deux facteurs que nous pourrions corriger.

Il nous faut garder l'espoir d'une société différente et respectueuse des droits humains. Pour les plus âgés, rappelons-nous les attentats des groupes du 20e siècle : la bande à Baden, les Brigades rouges, l'OLP, Sentier Lumineux… On vivait dans les craintes des détournements d'avions, de bombes dans les transports en commun, les marchés publics, etc. Plusieurs de ces groupes n'existent plus ou ont choisi la voie démocratique pour se faire entendre.

Il est donc essentiel de continuer à éduquer au beau de la vie, à inculquer des valeurs essentielles au respect de la personne, à mettre en place des solutions pacifiques de résolution de conflits et à bien d'autres choses encore. C'est notre rôle comme éducatrices et éducateurs.

Mais en même temps, il devient urgent que les organisations internationales, telle l'ONU par exemple, provoquent des rencontres où s'amorceront des pistes de transformation des sociétés qui vivent dans la misère, la non-reconnaissance, l'exclusion. Quant à nos Églises et groupes religieux de toutes confessions, il est primordial de réaffirmer que la vie d'une personne est sacrée. Dieu ne veut pas la mort, Dieu ne veut pas la souffrance. Dieu ne veut pas l'exclusion.

Notre monde

Les pauvres, moins pauvres?

⌦ « D'après les résultats d'une étude nationale divulguée par *Banques alimentaires Canada,* le recours aux banques alimentaires s'est accru pour la deuxième année d'affilée, et il continue de frôler des niveaux records. Selon le rapport Bilan-Faim 2015, 852 137 personnes, dont 305 366, sont des enfants, ont eu accès à une banque alimentaire en mars de cette année. Le recours aux banques alimentaires a été plus élevé qu'en 2014 dans une mesure de 1,3 % et, fait troublant, plus élevé qu'avant le déclenchement de la crise économique en 2008 dans une mesure de 26 %. Cela signifie que comparativement à 2008, chaque mois, 175 000 personnes de plus demandent de l'aide. » (*Tiré d'Auvidec)*

⌦ Pendant ce temps-là, le gouvernement resserre les conditions d'admission à l'aide sociale. Aux demandeurs d'aide financière de dernier recours âgés de 18 à 24 ans, on imposera dorénavant la participation obligatoire à un programme d'insertion en emploi. Le hic est que le demandeur devra se rendre disponible dans un rayon de 300 km de son domicile. Cette loi est vivement contestée par l'Organisation d'aide aux sans-emplois.

⌦ Nous entrons dans la grande période des *guignolées* pour fournir des denrées alimentaires aux familles pauvres. Nous ne pouvons que souligner ce geste de solidarité. Il serait aussi intéressant de garder des liens avec ces familles que nous aidons, car elles auront sûrement encore besoin d'aide au cours de l'année.

⌦ Salutations aux équipes SPV d'Haïti et d'Afrique qui réaliseront la *Noël des pauvres* au cours des prochaines semaines. Cette activité consiste à recevoir des personnes appauvries pour un repas, des activités culturelles ou sportives, un échange de cadeaux. Belle communion avec nos sœurs et frères!

Notre monde

Les réfugiés : viendront ? Viendront pas?

Depuis quelques mois, l'opinion mondiale est touchée par le flux de réfugiés quittant les guerres qui secouent le Moyen-Orient, principalement la Syrie. Devant l'horreur de la mort d'enfants, les Canadiens, comme bien d'autres peuples, pressaient nos gouvernants d'en faire plus et d'y aller rapidement. Puis, il y a eu l'attentat de Paris. Et voilà que tout bascule. L'opinion est divisée. Recevrons-nous des terroristes? Garderons-nous notre tradition d'ouverture?

Les évêques canadiens ont publié une lettre pastorale sur l'accueil des réfugiés. Une réflexion essentielle. Elle est disponible sur le site de la Conférence des Évêques catholiques du Canada.

Dès le début de la lettre, le message est clair : « **POURQUOI CETTE LETTRE? »**

« J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. »
Lettre pastorale sur l'accueil des réfugiés

« L'ampleur sans précédent de la crise des réfugiés est consternante; elle nous bouleverse et nous presse d'agir. À titre de responsables de l'Église catholique au Canada, nous estimons qu'il ne suffit pas de discuter. Il s'agit maintenant de passer à l'action, de toute urgence. Tous les jours, des personnes désespérées tentent de franchir un océan d'indifférence. On leur donne le nom de réfugiés. Traités souvent comme un simple problème, ce sont nos frères et nos soeurs, des êtres humains comme nous, qui ont besoin de notre aide tout de suite.

Le pape François nous appelle toutes et tous à dépasser la « mondialisation de l'indifférence» et à écouter les cris, à entendre la douleur silencieuse de nos frères et soeurs. Il a demandé à toutes les paroisses d'Europe d'accueillir une famille de réfugiés. Nous nous devons de réagir à cette crise, ici et maintenant, comme chrétiennes et chrétiens, comme Canadiennes et Canadiens, comme des êtres humains. »

Notre monde

Un geste solidaire pour nourrir les affamés

Les Viateurs des États-Unis, sous l'impulsion du P. Dan Hall, ont créé il y a quatre ans un jardin en vue de procurer des légumes frais pour des familles qui luttent pour une alimentation équilibrée. Les récoltes ont été abondantes cette année : plus de 1200 livres (près de 550 kg) de légumes et 200 bouquets de fleurs ont été remis à un organisme qui vient en aide aux familles appauvries. 400 familles se prévalent de ce service dans la région de Chicago. Les élèves de l'école *Saint-Viator High School* soutiennent ce projet. N'est-ce pas une idée pour nos terrains parfois trop grands?

Le SPV du Pérou : une manière de voir le monde différente

Le SPV du Pérou se veut un mouvement bien engagé pour la transformation du monde. Nous trouvons ici la définition que le mouvement s'est donnée.

1. DÉFINITION DU SPV-PÉROU

Le SPV-PÉROU est une Communauté fraternelle, œcuménique, inspirée par la première communauté chrétienne (Actes 2, 42-47) avec un sens critique à la lumière de l'Évangile, avec des perspectives de croissance et de discernement individuel et social, grâce à l'action - réflexion - l'action, et le souci de promouvoir la justice et la dignité pour tous.

Le Jour anniversaire de la Fondation sera le 4 Octobre 2015 (jour de la Saint-François d'Assise).

Les membres: c'est une communauté intergénérationnelle, jeunes et aînés peuvent s'y intégrer, mais nous commencerons de préférence, avec des jeunes étudiants d'Instituts supérieurs et d'Universités.

Notre monde

Les réfugiés : des problèmes ?

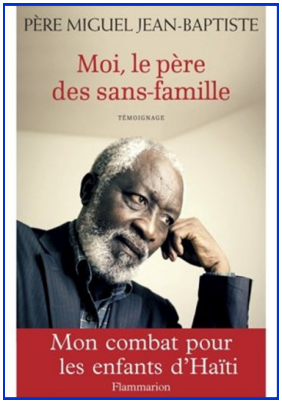
Le site de Radio-Canada publie une liste d'anciens réfugiés qui ont choisi le Canada au cours des dernières années. Il est bon de s'y arrêter un instant. Les réfugiés peuvent aussi être un apport précieux pour nos sociétés si nous savons les accueillir et les intégrer.

- Maryam Monsef, nouvelle ministre canadienne des Institutions démocratiques, est née en Afghanistan. Elle quitte son pays après la mort de son père.
- Corneille (Cornelius Nyungura), chanteur populaire, a fui le Rwanda lors du génocide qui a secoué ce pays.
- Kim Phuc Phan Thi, fille brûlée au gaz napalm pendant la guerre du Vietnam, vit maintenant au Canada et s'occupe d'une fondation qui vient en aide aux enfants qui sont victimes de la guerre.
- Dany Laferrière, Académicien et écrivain célèbre, né en Haïti, pays qu'il a quitté sous la dictature du régime Duvalier.
- Michaëlle Jean, ancienne gouverneure générale du Canada et actuelle secrétaire générale de l'Organisation internationale de la francophonie, a quitté Haïti à l'âge de 11 ans, fuyant elle aussi la dictature des Duvalier.
- Kim Thuy, écrivaine bien connue au Québec, a fui le Vietnam avec ses deux frères pendant la période des « *boat people* ». Après avoir vécu dans un camp de réfugiés, elle est arrivée au Québec.
- Keinan Abdi Warsame, connu sous le nom de K'Naan, est un auteur-compositeur qui a quitté la Somalie pour s'installer à Toronto.
- Adrienne Clarkson, ancienne gouverneure générale du Canada, est née à Hong-Kong qu'elle a fui après le bombardement de Pearl Harbour pendant la deuxième Guerre mondiale. Elle a travaillé longtemps comme journaliste à la CBC.
- Peter C. Newman, journaliste canadien, a quitté l'Autriche pendant la deuxième Guerre mondiale. Juif, il était menacé de déportation.
- Mikhaïl Barychnikov, danseur de ballet renommé, a fui le régime soviétique où sa vie était menacée.

Et nous pourrions en nommer bien d'autres encore, qui n'ont pas tous une grande histoire, mais qui ont contribué au mieux-être des autres.

On a lu pour vous

Miguel Jean-Baptiste, Moi, le père des sans-famille, Flammarion, Paris, 2015, 260 pages



Le P. Miguel Jean-Baptiste nous livre ici son expérience avec les jeunes *restavek*, ces enfants haïtiens qui vivent en domesticité.

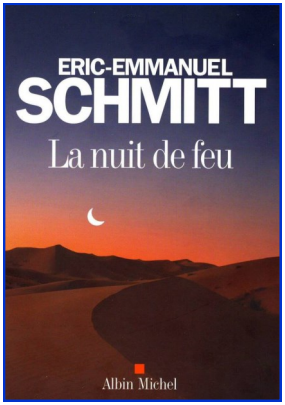
Ce livre est intéressant à plus d'un niveau, même si la situation présentée est difficile à accepter. Dans un premier temps, à travers son histoire, le P. Miguel nous situe des pans de l'histoire haïtienne, nous amenant à mieux saisir la mentalité de ce peuple qui a vécu l'esclavage, la libération, la domination des États-Unis et de dictateurs violents.

Dans le deuxième partie, nous voyons des pointes d'espoir quand le P. Miguel nous présente le foyer qu'il a créé pour redonner un peu de dignité aux enfants qui ploient sous de lourdes tâches domestiques, sans reconnaissance, sans identité. À partir de son expérience, la petite Nathaïlle (10 ans) a réécrit les droits des enfants : « Nous, les enfants, nous avons plusieurs droits et je crois que nos droits doivent être respectés tout comme ceux des grandes personnes qui ont presque toute l'autorité. »

« Nous avons le droit de manger à notre faim, de nous reposer dès que nous nous sentons fatigués, d'exprimer notre opinion, de ne pas faire des travaux trop durs parce que nous n'avons pas la force des grandes personnes. Il ne faut pas nous battre car c'est injuste et ça fait mal. Nous n'avons pas la capacité de supporter les coups et même si une personne avait la force de supporter ces coups, il ne faut pas la battre. Il ne faut pas nous interrompre dans nos jeux. Nous devons tous aller à l'école. Nous avons le droit d'avoir des parents, d'être aimés et consolés de nos peines, de nos chagrins, de dormir de huit à dix heures de temps et surtout de ne pas rentrer tard à cause des embouteillages. Il faut que les voitures respectent les piétons et surtout les écoliers en ralentissant lorsqu'ils traversent la rue. Nous ne devons pas respirer l'air pollué. J'espère que maintenant les enfants seront heureux. »

On a lu pour vous

Éric-Emmanuel Schmitt, La nuit de feu, Albin Michel, Paris, 2015



Bien connu pour une quantité presqu'astronomique de livres écrits en quelques années, l'auteur nous livre ici un roman autobiographique, du moins son expérience dans le désert. Il était en voyage avec un groupe dans le désert.

Un soir, il s'égare en redescendant une montagne. Il vivra alors une expérience qualifiée de mystique. C'est ici, dira-t-il, qu'il a renoué avec la foi. Dans son style habituel, l'auteur sait manier les mots et nous amener à marcher avec lui au cœur de ce désert, celui physique où il se trouvait, mais celui de nos journées trop envahies, ne laissant pas de place à du temps pour renouer avec nous-mêmes… et notre Dieu.

Duong Thu Huong, Les collines d'eucalyptus, Sabine-Wespieser, Paris, 2014, 779 pages

Ce roman nous plonge dans la réalité du Vietnam à l'époque du régime ami de l'URSS soviétique. Nous suivons la vie d'un jeune emprisonné dans un centre de rééducation où la vie est dure. L'auteure nous fait découvrir aussi la réalité vécue par un jeune qui se découvre homosexuel dans une société très embrigadée. De longues pages sont habitées par l'espoir d'un changement, puis, il y a le réel qui rattrape ce jeune, l'éloignant sans cesse d'une sortie de cet enfer vécu au quotidien.

Malgré toutes les difficultés vécues, ce roman nous parle de rédemption, de cette possibilité de changer de vie si nous nous attachons à ce qui nous habite au plus profond de nous-mêmes. C'est à lire pour plonger dans un univers qui nous est peu familier.

Table des matières

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
info@spvgeneral.org

En ouverture
La rencontre avec la différence 3

Pour élargir nos horizons
La différence : un lieu de rencontre 4

Il est toujours temps d'agir
La différence CFER en éducation 6
Une image vaut plus que mille mots 8
Accompagner les travailleurs immigrants 10
L'expérience de vie de l'*Autre versant* 13

Une parole fraîche
Jésus : un homme d'ouverture 16

Laudato Si' 19

Notre monde
L'intolérable se vit encore 21
Les pauvres, moins pauvres? 22
Les réfugiés : viendront? Viendront pas? 23
Un geste solidaire pour nourrir les affamée 24
Le SPV du Pérou : une manière de voir le monde différente 24
Les réfugiés : un problème ? 25

On a lu pour vous
Moi, le père des sans-famille 26
La nuit de feu 27
Les collines d'eucalyptus 27

Table des matières 28